

INÉDIT • Puisé dans les archives

HISTOIRES DE FUSIONS • Wavre

COMMUNE DE BIERGES

Fusion des Communes

Consultation de la population du 22 mars 1975

1) Souhaitez-vous que Bierges reste intégralement Bierges, sans être fusionné avec une autre commune ?

OUI - NON

2) Dans le cas d'une fusion obligatoire avec Wavre et Limal, souhaitez-vous qu'Angoussart soit détaché et fusionné avec Rixensart ?

OUI - NON

Bulletin de vote proposé aux Biergeois. Archives Joseph Michel

Le 22 mars 1975, 780 personnes (moins d'un tiers de participation) se déplacent à la maison communale de Bierges.

95,1 % sont contre toute fusion et 91 % refusent le départ d'Angoussart vers la fusion de Rixensart. Quelques jours auparavant, une pétition organisée dans le hameau avait rassemblé 85 % des habitants.

Angoussart — 200 maisons dont quelques superbes propriétés —, entre le bois de Merode et l'autoroute de Namur, c'est avant tout une source d'importants revenus fonciers pour la commune.

Le conseil communal charge donc l'ingénieur et conseiller communal Paul De Raedt de faire pression auprès du cabinet de Joseph Michel et de l'interpeller publiquement lors d'une conférence organisée le 25 mars à Rixensart.

Et là, devant 500 personnes, alors qu'il venait de déclarer que tout référendum serait une perte de temps, le ministre renoncera publiquement au détachement du hameau.

Brèves de fusion

Les élections de 1970

À Bierges, Jules Collette (PLP), bourgmestre depuis 1953, remporte 7 sièges sur 11. Échevins : Joseph Englebort (PSB) et René Gillard (PSC). À Limal, Robert Hulet (PLP) met un terme à 24 ans de pouvoir socialiste. Collège : Albert Rans (PSC) et Gustave Durand (PSC). Enfin, à Wavre, Justin Peeters (PSB) entame son quatrième mandat à la tête d'un collège socialiste : Jean Noël, Michel Lebon, Arsène Vanesse et Léon Vanderhulst.

Avant le Plan Michel

Le plan du Ministère de l'intérieur (le Plan Costard, 1972), comme l'Union des villes et communes, préconisait la fusion de Wavre avec la partie est de Rosières (au-delà de l'autoroute E 411), l'est de Bierges (perdant le bois de Mérode et Angoussart), Limal (moins Profondsart) et le hameau de

Gastuche (Grezo-Doiceau). L'ULB, quant à elle, proposait un grand Wavre de 20 000 habitants avec Bierges, Rosières, Dion-Valmont, Bonlez et Chaumont-Gistoux. Limal aurait rejoint Ottignies.

Quatre présidents de parti

À la demande de la Province de Brabant, Robert Hulet (PLP), André Sweert (PSB), René De Smet (PSC) ont également cosigné un plan. Très logiquement, Hulet a réussi à imposer une petite fusion pour sa commune de Limal avec l'est de Bierges et Rofessart (Limelette). Quant à Wavre, il lui était promis l'est de Rosières, l'ouest de Bierges, Dion-Valmont, Bonlez, Chaumont-Gistoux, Corroy-le-Grand (moins la Baraque), Grezo-Doiceau, Archennes et Biez, soit 22 000 habitants. Associé un temps à cette réflexion, Guy Muraillé (RW) a préféré claquer la porte.

Limal et Bierges
à l'assaut de l'hôtel de ville

Rixensart revendique Villagexpo (1), le bois de Mérode (2) et Angoussart (3). Wavre riposte en exigeant le sud de la Lasne sur Rosières (4). Wavre souhaite également le sud de Gastuche (5) et Dion-Valmont. Des terrains de Wavre (6) et de Limal (7), situés sur le domaine de l'UCL, sont cédés à Ottignies-LLN.

Malgré leurs 13 000 habitants et une majorité absolue, la « fusion de velours » s'est révélée être un vrai piège à rats pour les socialistes de la cité du Maca.

CHRONIQUE du déclin socialiste avec Jean Noël, René Gillard et Guy Otten, les tracts électoraux, les journaux de l'époque et les archives inédites du ministre Joseph Michel.

Après seize années de majorité, le docteur et socialiste Charles Quevrin jette l'éponge et part s'installer dans le sud de la France. Nous sommes à Limal en 1968. Henri Debroux le remplace au pied levé mais ne parvient pas à s'imposer lors des élections de 1970. Robert Hulet, président du PLP de l'arrondissement de Nivelles, rafle alors une majorité absolue en compagnie du PSC et s'installe pour six ans.

Dès 1973, alors que circulent différents plans de restructuration des communes de l'arrondissement, le conseil communal prend position pour une fusion volontaire avec Bierges.

Dès lors, justifie Hulet la nouvelle entité aurait 8 000 habitants, des finances saines et serait apte à accueillir sur son territoire une future zone de loisirs de près de 50 hectares (Walibi, inauguré en juillet 1975). Robert Hulet défend la même thèse et obtient gain de cause à la commission des présidents de parti, réunie par la Province de Brabant.

Quand arrive le Plan Michel, en février 1975, le conseil à l'unanimité « et au nom de la population » s'y oppose fermement.

Référendum

À Bierges, on est encore plus radical. À la suite d'un référendum et d'une pétition, le conseil se réunit le 24 mars et s'oppose énergiquement à toute fusion avec toute autre entité ainsi qu'à l'amputation du hameau d'Angoussart. Comme à Limal, on voit d'un très mauvais œil, les visions expansionnistes de Wavre où les finances sont en mauvais état et engagées pour de nombreuses années. Où, surtout, une majorité socialiste pléthorique risque de mettre à mal les listes d'intérêt communal des deux bourgades.

Six listes

Le 25 septembre 1970, tout

le gratin politique wavrien se presse à la salle culturelle de l'hôtel de ville. Proposé par la maison des jeunes et de la culture, et animé par le journaliste Frédéric François, un débat oppose les six listes candidates aux prochaines élections communales.

Petite singularité : comme à Jodoigne, les jeunes présentent une liste. Emmenée par Pierre Goedseels, elle ne récoltera que 4 % des voix. En réalité, l'autorité de Justin Peeters est telle que toutes les autres listes, en manque de grand format, peinent à ébrécher la majorité écrasante des socialistes.

Sur plusieurs fronts

Lorsqu'il faudra se positionner sur le Plan Michel, en février 1975, les prises de position wavriennes sont quelque peu désordonnées. Le réalisme politique voudrait que les socialistes se battent pour attirer vers Wavre les communes rouges comme Grezo-Doiceau et Dion-Valmont. Mais dans le même temps, Justin Peeters encourage Émile Vanbéver, bourgmestre de Néthen et contremaître à la Ville de Wavre, à choisir le regroupement avec Grezo-Doiceau plutôt qu'avec Beauvechain (voir notre édition du 28 février). De plus, si

Grezo-Doiceau s'était, dès 1972, formellement opposé à la fusion avec Wavre, Dion-Valmont n'y adhérerait qu'à des conditions pour le moins tarabiscotées (1). Conclusion : les socialistes de Wavre devront se débrouiller seul.

Sur la question d'Angoussart, Wavre riposte au Plan Michel en demandant l'annexion d'une partie de Rosières, située sur la rive droite de la Lasne. Débat un peu chaotique au conseil communal du 17 mars 1975 où Jean Noël déclare que ce bout de territoire excentré ne présente aucun intérêt. Finalement, Prosper Hourdeau (PLP) conclut en proposant que si Rixensart renonce officiellement à Angoussart, Wavre en fasse autant pour Rosières. Proposition valable jusqu'au 31 mars !

Déconfiture socialiste

À la mi-juillet, le gouvernement tranche : Wavre, Limal et Bierges. Finalement, les seules retouches territoriales bénéficieront à Ottignies (unification du domaine de l'UCL).

Peu avant les élections, Justin Peeters est victime d'un grave accident de la route et des rumeurs le tiennent pour incapable de tenir encore un mandat. Libéraux, chrétiens et

Le pourquoi du comment

En terme de finalité politique — réduire l'emprise socialiste sur le Brabant wallon —, la fusion de Wavre fut une des « réussites » de la coalition libérale-chrétienne du gouvernement Tindemans II et de son ministre de l'Intérieur Joseph Michel.

● Pourquoi ? Depuis 1952, Wavre vivait une majorité absolue socialiste et avait deux fois plus d'électeurs que Bierges et Limal réunis.

Et pourtant, à la suite des élections de 1976, ils furent envoyés dans l'opposition.

● Comment ? Bierges et Limal arrivaient avec des finances parfaitement prospères et de grands formats communaux.

Wavre était exsangue et Justin Peeters en bout de course. Sans se battre de façon concertée pour associer d'autres communes socialistes comme Grezo-Doiceau ou Dion-Valmont, le PS s'est présenté seul contre tous, croyant absorber ses petites voisines sans coup férir... Et le bac est retombé sur le pourcha !

Rassemblement wallon s'unissent en une liste contre les socialistes. Le cartel, emmené par André Riga (PLP), René Libouton (PSC) et Mathilde Boniface-Delobe (RW) enlève 16 sièges sur 25. Justin Peeters ne réussit que le 5^e score en voix de préférence, lui qui autrefois rassemblait un tiers des voix wavriennes sur son nom. Il était prévu que Riga et Robert Hulet se partagent le majorité mais à l'occasion des élections provinciales de 1977, l'agent de change devient député permanent (jusqu'aux élections suivantes, en 1978 !) et perd de facto son mandat de conseiller communal. Au collège, Bierges et Limal décrochent 5 sièges sur 6, seul André Kalin (RW) représente Wavre.

Jules Collette, le vaillant bourgmestre de Bierges, raccroche les gants. Avec 941 voix, il aurait pu prétendre à un échevinat mais il préfère laisser monter son beau-fils, entrepreneur comme lui, Charles Aubecq.

Stéphane VANDEN EEDE

(1) La commune d'Omer Bidoul adhère au Plan Michel (Chaumont-Gistoux, Corroy-le-Grand, Bonlez, Dion-Valmont) mais refusait Longueville. De plus, si une autre commune venait encore à s'ajouter, elle aurait alors demandé la fusion avec Wavre.

QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?



Limal — Maison Communale



LIMAL



BIERGES

Détruite fin des années 50, l'ancienne maison communale de Limal (ci-dessus) était logée route Provinciale, là se dressent actuellement les locaux du CREPAC. Elle fut remplacée dans les années 60 par le pavillon (photo du milieu) présenté par la Norvège lors de l'Exposition universelle de

Bruxelles en 1958. La Ville de Mons fut également candidate, malchanceuse elle, au rachat de ce pavillon qui abrite aujourd'hui une salle de fêtes et une partie des locaux de l'école communale de l'Amitié. À Bierges, la maison communale (photo de droite) était lo-

gée au départ dans le bâtiment qu'on aperçoit à droite et qui fut construit peu après 1900, puis aussi dans celui de gauche, qui date de la fin des années 50. Enfin, l'actuel hôtel de ville de Wavre (photo du haut de page) est installé dans l'ancien couvent des Carmes de-

puis 1809. Bombardé en mai 1940, le bâtiment a dû être abandonné jusqu'en 1962. Entre 1940 et 1962, les services communaux ont trouvé refuge d'abord place Bosch, ensuite rue Lambert Fortune dans l'actuelle école des Beaux-Arts. Collection Guy Otten — Vincent Rocher 026626 - 026628